



EN PHRASES AVEC CELINE

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

(TÉMOIGNAGES OUBLIÉS.)

TÉMOIGNAGE CHAMFLEURY

C'est en février 1958 que dans *Le Petit Crapouillot*, Céline réagit à l'article de Roger Vaillant, " Nous n'épargnerions plus Louis-Ferdinand Céline ", paru en janvier 1950 dans *La Tribune des nations*.

Robert CHAMFLEURY découvre cette réplique deux mois plus tard et écrit, sans tarder, de Golfe Juan où il s'est retiré, la lettre suivante à Céline.

Cher ami, Ecœuré des assertions de R.V., je vous adresse la lettre ci-jointe à toutes fins utiles, avec l'autorisation évidemment de la faire publier dans le canard de votre choix. Tout heureux d'avoir l'occasion de vous assurer de ma fidèle amitié. Je reste à votre disposition et vous serre cordialement la main. Chamfleury

En annexe figurait cette lettre datée du 4 avril 1958 que Céline adresse aussitôt à Jean Galtier-Boissière qui la publie, partiellement, dans *Le Petit Crapouillot* du mois de juin. Quatre ans plus tard, lorsque Chamfleury livre son témoignage dans les *Cahiers de l'Herne*, il reprend, de cette lettre, les extraits choisis par Galtier-Boissière. Grâce à Paul Chambrillon, qui détient ce document dans ses archives, nous sommes en mesure de le reproduire, pour la première fois, intégralement. Je viens de découvrir, un peu tardivement, dans le *Petit Crapouillot* de février, votre réplique à un papier de Roger Vaillant paru dans *La Tribune des Nations*.



Robert Chamfleury

Si j'avais eu connaissance, à l'époque de la parution, de cet article en tous points odieux et méprisable, je n'aurais pas manqué de lui donner la réponse et le démenti qu'il convenait. Peut-être n'est-il pas trop tard pour le faire et vous dire immédiatement et d'abord que je suis pleinement d'accord avec vous quand vous affirmez que vous étiez parfaitement au courant de nos activités clandestines durant l'occupation allemande et qui consistaient en : répartition de cartes d'alimentation (contrefaites à Londres), et de frais de séjour, attribution de logements aux évadés et parachutés, indications de filières pour le passage des frontières et lignes de démarcation, acheminement du courrier, lieu d'émission et de réception radio avec Londres, lieu de réunion du *Conseil de la Résistance*, etc...

Tout cela supposait évidemment des allées et venues dans mon appartement situé exactement au-dessous du vôtre et qui ne pouvaient pas passer complètement inaperçues ni de vous, ni des autres voisins. Je me souviens très bien qu'un soir vous m'avez dit très franchement : " Vous en faites pas Chamfleury, je sais à peu près tout ce que vous faites, vous et votre femme, mais ne craignez rien de ma part... je vous en donne ma parole... et même, si je puis vous aider... !" Il y avait un tel accent de franchise dans votre affirmation que je me suis trouvé absolument rassuré. Mieux, un certain jour, je suis venu frapper à votre porte, accompagné d'un Résistant qui avait été torturé par la Gestapo. Vous m'avez ouvert, vous avez examiné la main meurtrie de mon compagnon et, sans poser une seule question, vous avez fait le pansement qu'il convenait, en ayant parfaitement deviné l'origine de la blessure. Peut-être retrouverez-vous une lettre que je vous avais fait parvenir par Gen Paul, dès la Libération. Dans ce message je vous informais de ma volonté de témoigner et d'intervenir contre les accusations mensongères et stupides dont vous accablait une certaine clique de petits roquets du journalisme et de la littérature acharnés à broyer un confrère.

Il me répugne d'évoquer des souvenirs, pas toujours très drôles, de cette drôle de Résistance que galvaudent pourtant, avec délices et profits, cette meute de petits " littéraires " d'une époque si pauvre en talents. Dans son précédent bouquin, *Drôle de jeu*, Roger Vaillant n'a pas cité mon nom une seule fois, bien que la plus grande partie de l'action soit située et centrée sur " l'aventure de la rue Girardon " . Les seules allusions (désobligeantes) qu'il a faites quant à mes activités de Résistant et mes préoccupations, concernent un troc de savonnettes auquel je me serais livré ! Comme je n'ai jamais été assoiffé de publicité, ni de " gloire ", je n'ai pas éprouvé le besoin de rétablir la vérité qui ne serait pas tellement flatteuse pour notre petit Goncourt au profil de faucon. J'ai cependant la fierté de pouvoir affirmer et prouver que je suis l'un des rares survivants de la Résistance de la 1ère heure qui n'ait pas monnayé, dès la Libération, les services qu'il avait pu rendre dans la clandestinité. J'ai refusé les décorations et citations qui m'étaient offertes, j'ai dédaigné les honneurs et les postes rémunérateurs que d'autres ont réclamé avec tant de précipitation et d'acharnement que c'en était une véritable curée.



" Comment Vaillant, tout idiot qu'il soit, peut-il penser que j'ignorais ce qui se passait dans ma maison rue Girardon ? Que ma concierge était " boîte aux lettres " ! pardi ! tout le quartier le savait ! que les époux Chamfleury, au 4ième, sous ma chambre, tenaient un " relais " pour les déserteurs S.T.O. ? "

J'ai accepté toutefois, l'officialisation de mon attitude gratuite sous la forme d'un certificat signé par l'un des chefs du D.G.E.R. (B.C.R.A.) attestant de la valeur des services rendus. Et bien m'en prit de m'être muni de cette pièce quand il me fallut confondre les petits cloportes qui, installés dans des " Comités d'épuration " et ignorant mes activités de Résistant, prétendaient m'excommunier de la Radio diffusion et des Sociétés d'auteur. Aujourd'hui, retiré dans un petit coin de la Côte d'Azur, je n'aspire qu'à travailler tranquillement à mes bouquins de vulgarisation scientifique. Les succès littéraires d'un Vaillant, en cette époque de médiocrité, d'intrigues et de bluff doivent nous laisser indifférents. Ils ne peuvent servir tout au plus qu'à marquer dans le temps notre décadence littéraire. Vous restez un des derniers " grands " écrivains et l'un des derniers individualistes en même temps qu'un homme propre et courageux auquel je suis heureux de rendre hommage. J'avais ce devoir de le dire et de vous assurer de mon estime et de ma fidèle amitié. R. CHAMFLEURY.
(BC n° 201, septembre 1999).

TÉMOIGNAGE PETROVITCH

D'origine serbe, né en 1906 à Bucarest, Pierre PETROVITCH gagne la France en 1917, et s'installe en 1922 à Montparnasse, où il fréquente les artistes peintres. En 1929, il habite Montmartre, rue Orchamp, et, en 1936, il devient administrateur de sociétés. En 1941, il entre dans la Résistance, aux côtés de Jean Dasté, directeur de *L'Intransigeant*, et de Jean Valdéron, le futur fondateur de *Noir et Blanc*. Pierre PETROVITCH fait partie du premier comité du *Mouvement de Libération Nationale* organisé par Paul Reynaud, Bloch-Lainé et d'Astier de la Vigerie. Ses activités clandestines ne l'empêchent pas, durant l'occupation, de côtoyer souvent Céline, dont il a bien voulu nous confier ce portrait.

Tous les jours, comme avant-guerre, à l'heure de l'apéritif, Jean d'Esparbès et moi-même, nous retrouvions L.-F. Céline, Gen Paul et Le Vigan au *Taureau* ou au *Maquis*. Ce café était tenu par une actrice du cinéma muet, qui avait joué dans *La Loupiotte*. Le dessinateur Poulbot s'y rendait quelquefois, ainsi que le bougnat Madamour qui habitait 5 rue Orchamp. Je connaissais Jean d'Esparbès depuis mon passage au lycée de Fontainebleau. Son père, illustre écrivain de l'épopée napoléonienne, était conservateur du château. Jean était un ancien des Corps Francs, mi-anarchiste, mi-bonapartiste, un montmartrois cultivé, poète et surtout un bon peintre. Son buveur d'absinthe avait fait sa gloire : à peine sec, il était vendu. Jean était entré au M.L.N. avec moi. Céline ne manquait jamais de lui poser mille questions sur la légende impériale. Gen Paul ne disait rien. Il avait deux passions : peindre et boire. Anarchiste, il détestait les particules. Il ne portait pas ses décorations : sa jambe droite amputée suffisait. Le Vigan était l'acteur du trio. Il jouait aux illuminés en racontant sa vie. Toujours survolté, il se faisait remarquer. Avec son amie Tinou, il communiquait par gestes et signes cabalistiques, hermétiques à autrui. Marcel Aymé venait parfois, mais il n'avait envoyé aux copains que des cartes postales représentant des cimetières, et il avait tout dit. Céline, lui aussi parlait peu. Il écoutait plutôt, et



Les journaux de la Résistance

savait écouter. C'était un homme gris qui n'attirait pas l'attention. Il s'enquêrait, sans élever la voix, des derniers potins, en médecin de quartier.

C'était un solitaire, presque sauvage, un peu timide, mais toujours prêt à rendre service, surtout sur le plan médical. Nous avions, ma femme et moi, pour médecin, son cousin, le docteur Jacques Destouches, montmartrois lui aussi, qui habitait rue Domrémont. Il rencontrait rarement l'écrivain mais il ne nous en dit jamais de

mal. Pourtant l'occupation, l'attitude et les habitudes de L.-F. Céline ne changèrent pas, alors que certains collaborateurs étaient venus le prier de s'engager. Il s'était retiré de la scène publique. Il était beaucoup plus soucieux d'obtenir des tickets en tous genres que de jouer un rôle politique de conférencier ou de journaliste. Il n'aimait pas plus les Allemands que leurs serviteurs. Il employait encore le mot " Boche ", en ancien de 14, et ses propos ne prêtaient à aucune ambiguïté. Il avait, certes, publié en 1941 *Les beaux draps*, mais ce livre évoquait surtout la triste situation de notre défaite. Ses projets de réforme relevaient plus du socialisme que des idées de la *Révolution Nationale*. Un passage sur les Anglais pouvait produire une impression pénible, mais l'évènement de Mers-el-Kébir avait démoralisé plus d'un compatriote. Ses anathèmes antisémites n'étaient pas nouveaux. *Les beaux draps* n'avaient pas été écrits dans le but de plaire aux gens de Vichy ou aux occupants, et certains passages témoignaient même du contraire. Les Allemands faisaient d'ailleurs retirer cet ouvrage de la vente, et le Gouvernement de Vichy le faisait saisir. Nous n'avions vu dans ce pamphlet que la déception d'un patriote. Nous étions entrés dans la Résistance et nous connaissions les pamphlets de L.-F. Céline, mais, dans la Résistance, nous connaissions aussi certains antisémites. Les Russes, qui avaient été chassés de leur pays par la répression communiste, ne supportaient pas davantage l'oppression allemande et œuvraient alors dans la clandestinité, par idéal républicain ou anarchiste, mais ils n'oubliaient pas que la révolution marxiste avait eu pour instigateurs un komintern à majorité israéliite.

Céline ne leur a rien appris. Il n'était pas le seul, sur la Butte, à avoir ces idées, et il avait beaucoup d'amis, même chez les résistants. Nous lisions peu les journaux collaborateurs. Quand nous y découvriions une lettre de L.-F. Céline, nous ne pouvions y voir la moindre adhésion à la collaboration, mais plutôt le dénigrement ironique d'un solitaire. Céline a cependant bien fait de fuir Paris à la Libération, non pas qu'il eut à craindre des résistants qui le connaissaient, mais parce que tout était possible de la part de certains esprits échauffés.



Commando de résistants

Un commando obscur l'aurait abattu sans jugement, et personne n'aurait pu s'y opposer. Paris était en révolution. Si Céline m'avait demandé de l'aide, je l'aurais hébergé à Fontainebleau, mais il ne me parut jamais inquiet. Peu de gens se sont portés à son secours après la Libération et l'on comprend qu'il en gardât quelque rancune. Nous vaquions à nos affaires. Peut-être qu'à la défaite, en restant sur la Butte, l'homme n'avait pas su être à la hauteur de l'écrivain et avait perdu de sa stature. Il est difficile de se comporter en héros plusieurs fois en une seule existence. Peut-être que Céline aurait dû rejoindre l'Angleterre au lieu de fustiger la défaite comme au temps où ses cris d'alerte ne pouvaient être pris pour de la trahison. Mais Céline ne nous apparut jamais, dans ses conversations ou dans ses attitudes sous les traits d'un collaborateur de l'ennemi. Pierre PETROVITCH.
(*Revue célinienne* 3-4, 1981).

Alain BAGNOUD

Alain BAGNOUD (écrivain suisse, romancier, enseignant en lettres): " On ne sait pas si Princhard réussit. Il disparaît du livre soudain. Mais au-delà de Princhard, c'est à tous les pauvres, à tous les faibles, les exploités, les humbles, que Céline accorde sa pitié. C'est d'ailleurs eux qu'il utilisera pour sa défense, plus tard, quand il s'agira de justifier ses pamphlets. Suivez bien le raisonnement. Avant le conflit, Céline ne veut pas de deuxième guerre mondiale, parce que c'est les pauvres qui s'y feront massacrer. Or, d'après lui, la guerre est la faute des juifs (oui, évidemment, ça nous semble complètement absurde, mais une certaine propagande l'assurait à l'époque). De plus, les juifs sont des puissants, des maîtres, détenteurs secrets de tous les leviers du pouvoir (la propagande de l'époque,



Alain Bagnoud

toujours). Donc c'est son amour des petits et sa haine des possédants qui rend Céline antisémite. Il aurait pu noter le bien, finir en face, chez les communistes, à brocarder les patrons et le capital. On hésitait à le classer, au début. Aragon et Elsa Triolet lui tendaient les bras. Mais peut-être que tout compte fait, s'il a rejoint un bord plutôt que l'autre, c'est que son écriture avait plus besoin de véhémence solitaire amère et vindicative que de principes collectifs vertueux. "
(*bagnoud.blogg.org* 2010).

Marina ALBERGHINI

Marina ALBERGHINI (romancière italienne): " Les pamphlets contiennent sans doute les plus belles pages de Céline sur le mythe, la danse (on y trouve également des arguments de ballets), la magie des animaux, du monde extrasensoriel, sur la beauté et le rôle important de la femme, les fantasmes, la mer. Naturellement, il s'y attaque aussi au pouvoir. A de nombreux pouvoirs, et donc pas uniquement au pouvoir des juifs. *Bagatelles pour un massacre* fut écrit en 1937 pour empêcher la France d'entrer dans une guerre qu'elle n'était pas capable de mener. Même chose pour *L'Ecole des cadavres* (1938), écrit contre

l'utilisation de la " chair à canon ", et avec *les Beaux draps* (1941) qui analysait la défaite de la France. Ces livres sont encore (incroyablement !) à l'index, interdits de réédition. Pour la plupart des intéressés, il est impossible de les lire. A l'instar de ce qui fut le cas de *La Divine Comédie* parce que Dante fulminait contre le pouvoir de l'époque et les toscans. Ou du *Dictionnaire* de Voltaire, bien plus antisémite que Céline. "
(Réponse à Carlo Bo, article paru dans le *Corriere della Sera*, sept. 2004).



Marina Alberghini

Christian AUTHIER

Christian AUTHIER (essayiste, romancier, journaliste): " Les pamphlets de Céline sont censurés et tombent sous le coup de la loi. Que faire de plus ? Crever les yeux de ceux qui les ont lus depuis cinquante ans ? Sauf erreur c'est bien Malraux et non Céline qui est au Panthéon ! De même, ce sont les thuriféraires de Staline, Mao et Pol Pot - comme Sartre - qui sont étudiés dans les lycées ! Ce qui est intéressant dans la poussive démonstration de notre ayatollah, c'est que l'on touche du doigt l'air du temps. Derrière le charabia abscons, l'invective plate, les pathétiques difficultés avec la syntaxe, la médiocrité étalée et satisfaite d'elle-même, la bassesse des contre vérités apparaît la sale gueule du politiquement correct. Une pincée de Le Pen et de Bosnie pour être complet et nous voilà au sein des glauques troupeaux entonnant la mélodie haineuse du " Pas de liberté pour les ennemis de la



Christian Authier

liberté ".

Leur liberté aigre, fourmillante de prisons et de listes noires, n'est pas la nôtre. Un jour, peut-être, ces gens-là gagneront la partie. Ils ouvriront des camps de concentration pour que plus jamais le fascisme ne revienne. Ils brûleront les livres de Céline pour lutter contre l'intolérance. Nous vivons dans le meilleur des mondes.

(Contre Céline, tout contre, *L'Opinion indépendante du Sud -Ouest*, BC juillet-août 1997).



Michel WINOCK (historien): " Le massacre auquel le livre de Céline, *Bagatelles pour un massacre* faisait allusion était celui des Français livrés par les juifs aux horreurs d'un nouveau 14-18. Les liens du pacifisme et de l'antisémitisme ne cessèrent d'être évidents dans les écrits non romanesques de Céline. Ses bagatelles, dira-t-il, étaient un acte de paix, un barrage au niveau carnage, et, en ce sens, il restait fidèle au héros du *Voyage*, Bardamu. Seuls les juifs, persécutés par Hitler, pouvaient vouloir la guerre : Une guerre pour la joie des Juifs ! "

(*La France et les juifs de 1789 à nos jours, Le Seuil, 2004, dans BC n°265*).



Nicole ZAND (critique littéraire au Monde): " Pour moi, les pires antisémites ne sont pas ceux qui, comme Céline, crachent leur haine du juif... Je n'ai pas plus de dégoût en lisant Céline qu'en lisant Guyotat par exemple. Je n'arrive pas, en fait, à savoir vraiment si Céline était le pire des antisémites. J'estime que Céline est un des plus grands et des plus importants écrivains du XXe siècle. Son action n'a pas été antisémite et c'est un texte tellement excessif, au XXe siècle, qu'il en devient une curiosité, un peu comme les lectures érotiques. Qui irait penser que Miller, dans *Sexus*, écrit une autobiographie ? "

(*Information juive, février 1987, Spécial Céline n°8, E. Mazet*).

Stéphane ZAGDANSKI (romancier et essayiste) : " Je considère que Céline est un écrivain phosphorescent. Mais de lui on n'a retenu que ses pamphlets antisémites. Pourtant autour, ce qu'il dit est original. Mais son antisémitisme a complètement occulté le reste de sa pensée que personne ne veut plus savoir. Il porte un regard d'une acuité unique sur l'évolution de la France de son époque. A mes yeux il est celui qui l'a fait de la manière la plus éblouissante. Sa poétique est celle du délire. Mais antisémite il a sombré dans le délire antisémite. Parce qu'il vivait une époque de délire collectif. "

(*Le Maine libre, 13 octobre 1997*).



Stéphane Zagdanski

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

